



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

**« Je suis le rêve.
Je suis l'inspiration. »**

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021

**Victor
Brauner**

MM MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS

Victor Brauner

**Je suis le rêve
Je suis l'inspiration**

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021

Directeur

Fabrice Hergott

Commissaire

Sophie Krebs

Commissaires invitées

Jeanne Brun et Camille Morando

Assistante de l'exposition

Nadia Chalbi

SOMMAIRE

JE SUIS LE RÊVE, JE SUIS L'INSPIRATION

L'exposition 4

PARCOURS

1920-1932 5

1933-1945 6

Autour du Congloméros 7

1946-1966 8

VICTOR BRAUNER

En quelques dates 9

Une biographie 10

Son épitaphe 11

ABORDER L'OEUVRE

Par l'histoire 12

Par un thème 13

Par une rencontre 15

TIRER DES FILS

La liberté 16

La poésie 17

La complicité 18

SURRÉALISME

Des repères 19

Des définitions 20

Des procédés méthodiques 21

PISTE

Des citations 22

L'onirisme 23

En élémentaire et au collège 24

Pour le lycée 25

Des ressources 26

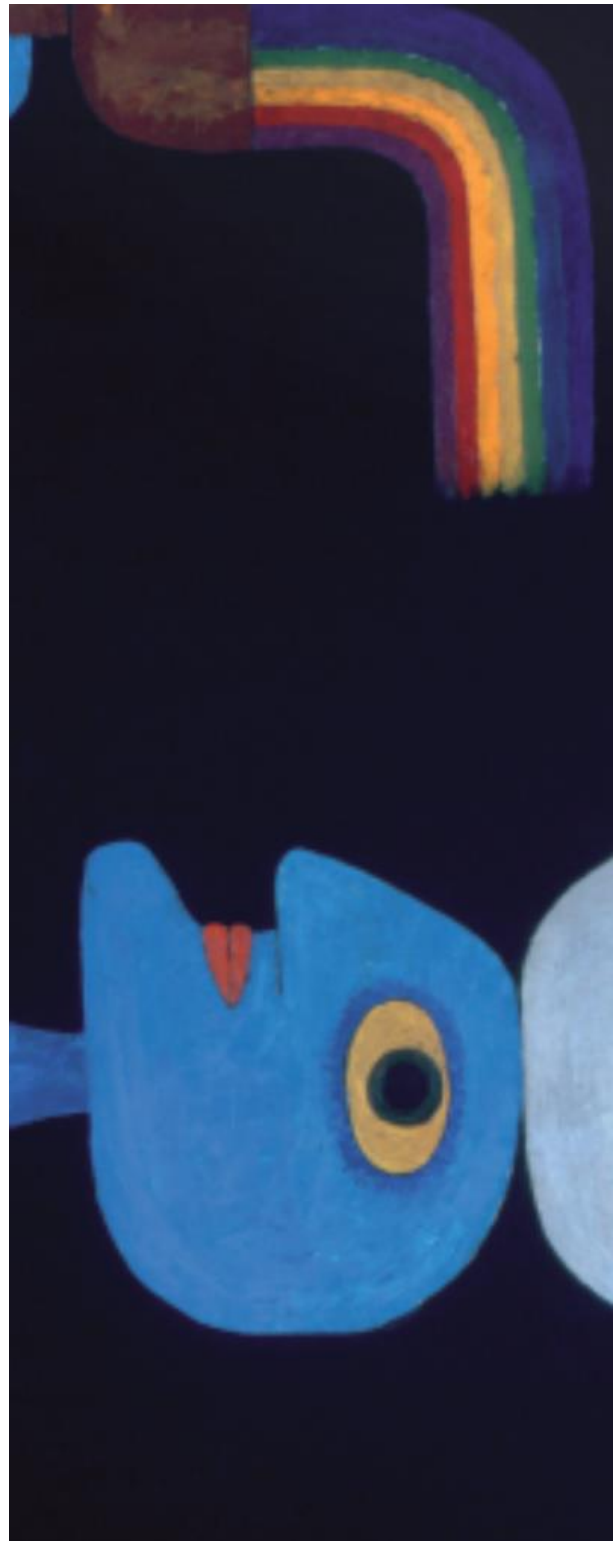
VISITE

Encore des visuels 27

Les propositions du musée 29

Les informations pratiques 30

À propos 31



Je suis le rêve, je suis l'inspiration

L'EXPOSITION

Le Musée d'Art Moderne de Paris consacre à Victor Brauner (1903-1966), figure singulière du surréalisme, une importante monographie regroupant plus d'une centaine d'œuvres, peintures et dessins, dont certaines montrées en France pour la première fois depuis la dernière rétrospective à Paris au musée national d'art moderne en 1972.

Le parcours chronologique de l'exposition permet de redécouvrir l'univers braunerien, complexe de par la richesse de ses sources et de l'intrication constante de sa biographie avec ses œuvres.

Né en Roumanie, Victor Brauner participe à l'effervescence artistique de Bucarest dans les années 1920, avant d'intégrer le **mouvement surréaliste** à Paris en 1933 et jusqu'en 1948, date de son exclusion du groupe. Il est un familier des avant-gardes (**expressionnisme, constructivisme et dadaïsme**), dont la radicalité correspond à son caractère indépendant, jusqu'au glissement progressif vers une peinture onirique puis surréaliste lors de ses séjours à Paris entre 1925 et 1938, date de son installation définitive. Il participe alors aux manifestations surréalistes du groupe autour d'André Breton.

La perte de son œil en 1938 fait de son autoportrait peint sept ans auparavant en 1931, une œuvre prémonitoire : illustration des théories surréalistes, sa peinture revêt alors un **caractère magique**.

La guerre qui va bouleverser son univers (juif, opposant à toute forme d'oppression fascistes et totalitaires, il quitte Paris pour entrer en clandestinité dans le sud de la France, ne pouvant émigrer aux États-Unis), renforce le caractère fantastique de son œuvre où il invoque les **sciences occultes** : tarot, alchimie, spiritisme, kabbale pour se réfugier dans ce monde de rêve où la réalité n'a pas cours, donnant à ses œuvres une dimension mystérieuse. Paradoxalement, cette période d'angoisse et de misère matérielle est d'une grande richesse d'invention technique (l'usage de la cire et de matériaux de récupération) et formelle.

L'après-guerre est marquée par une traversée de styles due à sa liberté recouvrée sans éteindre les angoisses et les tourments des événements qui l'entourent. D'autres influences se font sentir, de la psychanalyse à la pensée sauvage, à travers des cycles comme les *Victor* de la série *Onomatomanie*, les *Rétractés*, puis *Mythologies* et *Fêtes des Mères*. Il crée un langage nouveau pour donner à voir non pas le réel, mais les ressorts invisibles du monde.

UNE JEUNESSE ROUMAINE (1920-1925)

Après quelques premiers tableaux peints en autodidacte, Victor Brauner entre à l'École des Beaux-arts de Bucarest, en 1919, pour trois ans, mais son rejet de l'académisme et sa peinture non conformiste le font renvoyer. Dans la lignée de la modernité roumaine, Brauner s'essaie à la peinture sur le motif et compose des tableaux influencés par Cézanne. En 1923, le peintre se lie d'amitié avec le poète Ilarie Voronca qui l'introduit dans les milieux de l'avant-garde roumaine, dont il devient l'un des principaux représentants. Dans ses tableaux, la **stylisation** des figures, issue de l'imagerie populaire, se mêle à une **simplification** des formes allant du cubisme à l'expressionnisme et au constructivisme. Au même moment, il invente, avec Voronca, la **picto-poésie** qui associe les mots à la peinture. Brauner présente sa première exposition personnelle à Bucarest en 1924, avant de se rendre à Paris à la fin de l'année 1925.



Victor Brauner, *Portrait de Mme R.B.*, 1925
Huile sur carton collé sur contre-plaqué
(60,5 x 60 cm)
Crédit photographique : Ville de Grenoble /
Musée de Grenoble-J.L. Lacroix
© Adagp, Paris 2020

PARIS, RENCONTRE AVEC L'UNIVERS SURREALISTE (1925-1932)

La « conversion » de Victor Brauner au surréalisme se fait progressivement, entre le premier (1925) et le second séjour du peintre à Paris (1930). Entre ces deux dates, l'influence des textes et les idées du groupe surréaliste progressent en Roumanie (la revue *Unu*, fondée en 1928, à laquelle Brauner collabore activement, en est un relais important). Brauner se tourne, dans ses recherches, vers un univers plus **onirique** et **poétique**, détaché de l'esthétique constructiviste de ses premières œuvres. Une série de dessins de 1927, au premier rang desquels figure *Le Monde paisible*, manifeste cette évolution. Ces premiers jalons sont rapidement suivis de toiles majeures, peintes avant ou après son départ pour Paris. Les œuvres réalisées entre 1930 et 1932 oscillent entre paysages crépusculaires, plus ou moins fantastiques, et sombres visions prophétiques (comme la troublante prémonition de son énucléation dans l'*Autoportrait* de 1931) ou politiques.

Parcours

L'AVENTURE SURRÉALISTE (1933-1939)

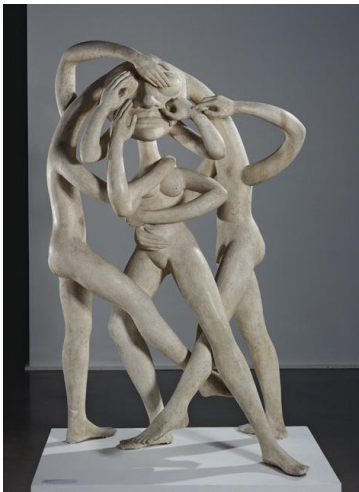
En 1930, Victor Brauner s'installe près des ateliers d'**Alberto Giacometti** et **Yves Tanguy**. Ce n'est qu'en automne 1933 qu'il rencontre **André Breton**. Il fréquente alors les réunions du groupe. L'année suivante a lieu sa première exposition personnelle à Paris, dont le catalogue est préfacé par Breton. En 1935, faute d'argent, il est obligé de retourner en Roumanie. Proche du parti communiste clandestin, il s'en détourne en 1937, après les procès de Moscou. Menacé par le fascisme et l'antisémitisme ambiant, il quitte clandestinement et définitivement la Roumanie pour la France en 1938. L'influence de **Giorgio De Chirico** et de **Salvador Dalí** se fait sentir dans ses œuvres surréalistes des années 1930, notamment dans la manière de traiter l'espace où se meuvent des créatures inquiétantes. C'est en 1934 qu'il élabore le personnage de *Monsieur K.* alias Ubu, figure du père et du dictateur, à la fois grotesque et monstrueux.

Il peint aussi de tout petits tableaux pleins d'invention qu'il peut transporter dans une valise, où l'on voit apparaître le motif de l'œil. Lors d'une rixe entre **Oscar Domínguez** et **Esteban Francés**, en 1938, il perd un œil et devient, pour les surréalistes, le peintre « *voyant* ». Il incarne « *le hasard objectif* » de Breton, prémonition de cette énucléation peinte dans son autoportrait de 1931, sept ans auparavant.

LES FRONTIÈRES NOIRES DE LA GUERRE (1939-1945)

Fuyant Paris en juin 1940, Victor Brauner gagne le Sud de la France, Perpignan et Marseille, où il retrouve les surréalistes en attente, comme lui, d'un visa pour l'Amérique que lui-même n'obtiendra jamais. Menacé en tant que juif et étranger, il se réfugie, en avril 1942, dans les Hautes-Alpes et entre dans la clandestinité pendant trois ans. Malgré les privations et son isolement, Brauner crée énormément et renouvelle son art en inventant le « dessin à la bougie », utilisant de la cire. Il puise dans des ressources les plus diverses (ses origines roumaines, la littérature romantique allemande, l'alchimie, la Kabbale, les arts primitifs). Il exécute de très nombreux dessins, où se multiplient les métamorphoses des **figures chimériques**, le **motif de l'œil** qui devient une sorte de signature, le **thème du double**, la **figure de Novalis**... Sa propre initiation à l'alchimie, en 1938, permet des correspondances avec l'au-delà. Dans la lignée des pratiques populaires, Brauner crée également des **objets conjuratoires**, associant la pratique de la sculpture, du dessin à celle de l'écriture. Ses très nombreuses œuvres, dont deux sculptures, deviennent des **talismans** pour se protéger des dangers qu'il encourt dans la France occupée par les nazis.

AUTOUR DU CONGLOMÉROS (1941-1945)



Victor Brauner, **Congloméros**, 1945
Plâtre (H 180 x L 117 x P 75 cm)
Crédit photographique : Paris Musées/
Musée d' Art Moderne de Paris
© Adagp, Paris, 2020



Victor Brauner, **La rencontre du 2 bis rue Perrel**, 1946
Huile sur toile (85 x 105 cm)
Crédit photographique : Paris Musées/
Musée d' Art moderne de Paris
© Adagp, Paris, 2020
Don de la Société des amis du musée d'art moderne de
la Ville de Paris en 1988, Musée d'Art moderne de Paris

Le *Congloméros*, dont il réalise une série de cinquante dessins, a été conçu dans la nuit du 23 au 24 juillet 1941 à Saint-Félicien-d'Amont, dans les Pyrénées Orientales, où Victor Brauner a trouvé refuge pendant la guerre. Congloméros est la contraction de « conglomérat » et de « Éros ». C'est, selon l'artiste, un corps central de femme et deux corps céphaliques d'hommes. Les associations peuvent aussi être la réunion d'une femme et d'un végétal, d'une femme et d'un animal : toutes les combinaisons sont possibles. Le corps de la femme qui possède quatre bras et deux jambes est enlacé par les jambes et les bras des deux corps mâles, comme en un jeu érotique. Leurs mains semblent cacher les yeux globuleux de cette tête énorme qui réunit les trois corps. Ce système d'hybridation, d'amalgame, voire de métamorphose d'êtres animaux et humains est déjà à l'œuvre dans la série des « Chimères » de 1939. D'autres œuvres comme *La Palladiste*, en 1943, sont à rapprocher de cette série. En 1945, Brauner réalise en plâtre, presque grandeur nature, cet être hybride, avec l'aide du sculpteur Michel Herz. Deux autres personnages font l'objet d'une sculpture en plâtre, *Nombre et Signe*.

Parcours

APRÈS LA GUERRE (1946-1948)

Dès 1945, Victor Brauner s'installe à Paris, dans l'ancien atelier du **Douanier Rousseau**, ce qui lui inspire le tableau *La Rencontre du 2 bis rue Perrel*. Épuisé par la clandestinité et le dénuement qui perdurent mais riche de nouvelles techniques (la peinture à la cire), créatures et talismans issus de son expérience de la guerre, il donne vie à une œuvre renouvelée. Peu à peu, il retrouve, au rythme de leur retour d'exil, les surréalistes **Philippe Soupault**, **Benjamin Péret** et **André Breton**, et participe aux expositions collectives, notamment celle à la galerie Maeght de 1947 où il présente, entre autres, le *Congloméros*. L'année 1948 est pourtant celle de la rupture : prenant la défense de son ami **Roberto Matta**, il est exclu, comme lui, du groupe surréaliste. L'œuvre de Brauner poursuit sa trajectoire marquée par l'**ésotérisme**, explore de nouvelles voies en quête d'un **langage primitif**, tantôt influencé par l'art brut, tantôt plus intime, symbolique et magique.



Victor Brauner, *Cérémonie*, mai 1947
Huile sur drap de coton rentoilé (190 x 238 cm)
Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel et Hopi Lebel
Victor Brauner © Adagp, Paris 2020
Jean-Louis Losi © Adagp, Paris 2020

AU-DELÀ DU SURRÉALISME (1949-1966)

Les œuvres de cette section présentent différentes recherches de l'artiste. De mars à juillet 1949, il peint trente sept œuvres, formant une série homogène, la seule de cette ampleur dans sa production. Intitulé « *Onomatomanie* », l'ensemble déploie un érotisme affranchi et joue sur le double psychanalytique de Victor Brauner. En 1951-1952, celui-ci exprime la terreur solitaire du peintre dans une suite d'œuvres dites des « *Rétractés* ». Stylistiquement très différents de tout ce que l'artiste avait exécuté jusqu'alors, ces tableaux et dessins donnent à voir la plongée de l'être humain dans une **conscience vertigineuse de soi**. Au début des années 1960, la peinture de Brauner tend à une simplification et à une planéité des formes, à la manière des papiers découpés, assortie d'une économie des couleurs. Les figures imbriquées les unes dans les autres poursuivent les métamorphoses inhérentes à l'univers de l'artiste et leurs formes témoignent dans ses œuvres de l'influence des **arts primitifs**, confirmée par les objets de sa propre collection. Enfin, le peintre poursuit ses explorations métaphoriques et alchimiques dans ses tableaux des cycles des « *Mythologies* » et de la « *Fête des Mères* » (1965).

Victor Brauner

EN QUELQUES DATES

- 1903** : Naît le 15 juin à Piatra Neamț (Moldavie), en Roumanie.
- 1907-1912** : La famille Brauner fuit la Roumanie pour Hambourg, à la suite des émeutes paysannes en Moldavie, puis s'exile à Vienne quand débutent les guerres balkaniques.
- 1919-1922** : S'inscrit à l'École des Beaux-arts de Bucarest.
- 1923-1924** : Se lie avec le poète Ilarie Voronca, avec lequel il invente, en 1924, la picto-poésie, dans la revue *75 HP*. Devient l'une des principales figures de l'avant-garde roumaine. Première exposition personnelle.
- Fin 1925-1926** : Premier séjour à Paris où il fréquente Robert Delaunay, Marc Chagall, Voronca, Benjamin Fondane et Claude Sernet.
- 1929** : Participe à l'exposition du Groupe d'art nouveau à Bucarest, avec ses premières œuvres d'inspiration surréaliste.
- 1930-1935** : Second séjour à Paris, il côtoie Brancusi, Jacques Hérold, Alberto Giacometti et Yves Tanguy. En 1933, rencontre André Breton et adhère au surréalisme. Première exposition personnelle à Paris en 1934.
- 1936** : Participe à l'Exposition surréaliste internationale à Londres et Fantastic Art, Dada, Surrealism au MoMA à New York.
- 1938** : Participe aux expositions internationales du surréalisme à Paris et Amsterdam. S'installe à Paris. Lors de la nuit du 27 au 28 août, perd accidentellement l'œil gauche.
- 1940-1945** : Fuit à Marseille, où il retrouve, à la villa Air-Bel, les surréalistes en attente d'un visa pour quitter la France. Ne l'obtenant pas, il se réfugie dans les Hautes-Alpes de 1942 à 1945.
- 1945** : Retourne à Paris et s'installe rue Perrel, dans l'ancien atelier du Douanier Rousseau.
- 1947** : Première exposition personnelle à New York. Expositions internationales du surréalisme à Paris puis à Prague.
- 1948** : Séjourne en Suisse, pour échapper aux menaces d'expulsion pesant sur les Roumains en situation irrégulière. Est exclu du groupe surréaliste.
- 1954** : Participe à la Biennale de Venise et rend visite à Peggy Guggenheim.
- 1957-1958** : Les expositions personnelles se multiplient à Paris et à l'étranger.
- 1959** : S'installe rue Lepic. Réintègre officiellement le groupe de Breton, participe à l'Exposition internationale du Surréalisme (EROS) à Paris.
- 1961** : Acquiert une maison près de Varengeville-sur-Mer, en Normandie, baptisée L'Athanor.
- 1965** : Commence les deux cycles « Mythologies » et « Fêtes des Mères » Première rétrospective à Vienne (itinérance à Hanovre, Hagen et Amsterdam).
- 1966** : Meurt à Paris le 12 mars, des suites d'une longue maladie. Représente la France à la Biennale de Venise.

Victor Brauner

UNE BIOGRAPHIE



Victor Brauner,
Autoportrait, 1931
Musée National d'Art Moderne
© Adagp, Paris, 2019-2020

Son enfance est marquée par la grande **révolte paysanne de 1907** en Moldavie qui le confronte directement et brutalement à la misère et au désespoir du peuple, par les **séances de spiritisme** de son père auxquelles il assiste en secret et par l'excitation provoquée par le **passage de la comète de Halley en 1911**, perçu selon les superstitions de l'époque comme un « *présage funeste* ».

Il étudie à l'École des beaux-arts de Bucarest de 1919 à 1921.

En octobre 1924, il expose ses œuvres et édite, avec **Ilarie Voronca**, une revue Dada, *75 HP* (un seul numéro), dans laquelle il écrit le manifeste de la « *picto - poésie* » qui n'est ni tout à fait peinture, ni tout à fait poésie, mais juxtapose des formes géométriques différenciées selon la couleur et la touche du pinceau où s'inscrivent des lettres tracées à la main ou au pochoir. L'ensemble forme dans l'esprit à la fois **futuriste**, **dadaïste** et **constructiviste**, un vocabulaire dont la signification ne prend sens que par son inscription sur la toile, soulignant l'expression dynamique de l'image. Son jeune frère **Théodore Brauner** devient une figure marquante de la photographie surréaliste.

Un premier voyage à Paris, en 1925, lui fait découvrir **Giorgio De Chirico** et les surréalistes. Mais ce n'est qu'en 1932, installé à Paris, qu'il prend contact avec ces derniers grâce à **Yves Tanguy**. Il commence une série de tableaux autour du symbole de l'œil énucléé (**Salomé**). Son autoportrait (**Autoportrait** 1931) peut être interprété comme une prémonition de la perte de son œil sept ans plus tard. En octobre et novembre 1933, il participe au sixième **Salon des surindépendants** en compagnie de membres du groupe surréaliste. En 1934 a lieu sa première exposition parisienne à la **galerie Pierre (Loeb)**. **André Breton** préface le catalogue : « *Le désir et la peur président par excellence au jeu qu'il mène avec nous, dans le cercle visuel très inquiétant où l'apparition lutte crépusculairement avec l'apparence* ».

Victor Brauner

SON ÉPITAPHE

« **POUR MOI PEINDRE C'EST LA VIE, LA VRAIE VIE, MA VIE...** »

Après un retour à Bucarest, en 1935, il revient à Paris en 1938 et partage l'appartement d'**Yves Tanguy**. Il rencontre **Jacqueline Abraham** qu'il épouse en 1946 (*L'Étrange K de Monsieur K*). Il occupe, depuis 1945, un atelier au 2 bis, rue Perrel, qui lui inspire la peinture du tableau *La Rencontre du 2 bis, rue Perrel* en souvenir du **Douanier Rousseau**.

Dans la nuit du 27 au 28 août 1938, lors d'une bagarre, il est atteint en plein visage par un verre qui le prive définitivement de son œil gauche. Jusqu'à la déclaration de guerre de septembre 1939, le peintre traverse une période dite des *Chimères*. Après la défaite de juin 1940 et l'occupation partielle de la France par l'armée allemande, Victor Brauner se réfugie dans la famille du poète **Robert Rius** à Perpignan. En novembre, il est à la villa Air-Bel à Marseille, avec d'autres artistes comme **André Breton**, **Max Ernst**, **Wifredo Lam**, et le militant communiste anti-stalinien **Victor Serge**. Il espère obtenir un visa pour quitter le pays et échapper à la répression du régime de Vichy. Durant cette période, il participe à la création du *Jeu de Marseille* (création d'arcanes originales inspirées du tarot de Marseille) pour lequel il dessine les figures de la médium suisse **Hélène Smith** et du philosophe **Hegel**. L'espoir d'exil se révélant vain, Victor Brauner est caché en Provence par **René Char**. Dès mars 1942, il se réfugie chez des paysans au hameau de Celliers de Rousset et à Espinasses dans les Hautes-Alpes jusqu'en 1945.

La précarité de sa vie le contraint à s'adapter et utiliser le peu de matériau dont il dispose. Ainsi, il peint à la **cire**, matière à qui il donne une **valeur alchimique**, voire **ésotérique** (*Espaces psychologiques*, *La Ville*, *Devenir non devenant* 1943, *Analogie animale* 1945, *Triomphe du doute*, *Motan de Lune* 1946).

En 1947, il participe à l'Exposition internationale surréaliste, à la galerie Maeght et présente son être-objet *Loup-Table*. Après cette exposition, il quitte le groupe surréaliste.

Dans les années suivantes, il tombe malade, sa peinture s'assombrit jusqu'à devenir presque monochrome tandis que les titres de ses œuvres renouent avec l'humour **Dada** : *Orgospoutnique*, *Automoma*, *Aeroplapa*, *Poisson à roulettes*. Brauner va ensuite à Zurich puis, dans le canton du Tessin, à Ronco sopra Ascona. Victor Brauner meurt le 12 mars 1966 des suites d'une longue maladie. Il est inhumé à Paris au cimetière de Montmartre (3, allée Cordier).

Aborder l'œuvre

PAR L'HISTOIRE

CRÉER EN TEMPS DE GUERRE

Pour avoir une idée de ce que font les artistes les plus pertinents sous l'Occupation, il faut aller dans les galeries.

En 1942, on en compte soixante-dix dans Paris, toutes aryannisées.

Bernheim-Jeune, la galerie des impressionnistes, a été vendue une misère au chef de cabinet du commissaire général aux questions juives.

Kahnweiler, le marchand de Picasso et des cubistes, a sauvé sa maison en la cédant à **Louise Leiris**, sa belle-fille.

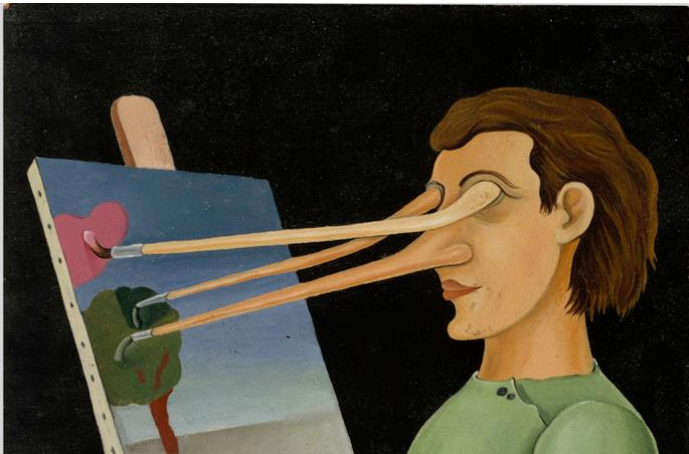
D'autres galeries, plus récentes, sont particulièrement actives comme celle de **Jeanne Bucher**, qui expose Kandinsky, Klee ou de Staël ou de **Louis Carré**, qui attire le public avec des expositions consacrées à Dufy, Matisse ou Villon. Le marché est florissant : **l'art sert de refuge**. « *A Drouot, on brade Modigliani, Chagall, Léger ou Pissarro, quand Bonnard, Braque et Matisse, considérés comme des valeurs sûres, se vendent très cher* » note Laurence Bertrand Dorléac.

Le surréalisme, en revanche, ne trouve pas preneur. **Dina Vierny** pousse vainement Louis Carré à organiser une exposition Brauner, sans lui dire qu'il est juif. Dommage car, en cette fin d'année **1943**, le Roumain met au point une **technique** qui va changer sa pratique : réfugié dans un village des Hautes-Alpes avec sa femme et un ami, dénué de toile comme de peinture à l'huile, il doit faire avec les moyens du bord. Il utilise ce qui lui tombe sous la main, du fil de fer, de la terre, des pierres, des feuilles... Un jour, alors qu'il observe les nervures des galets de la Durance, lui vient « *le désir de conquérir cet effet d'une grande beauté* », écrit-il à **René Char**, qui le voit désormais travailler sur le bois, à la cire. « *Brauner l'étafait sur une planche avant de l'entailler avec un stylet, comme s'il s'agissait d'une gravure*, explique **Didier Semin**, *il passait ensuite de l'encre ou du brou de noix par-dessus, l'essuyait pour que le liquide coloré s'insinue dans les rainures.* » Grâce aux contraintes matérielles dans lesquelles l'a plongé la guerre, son œuvre **onirique** devient **primitiviste**, portée par une écriture plastique inédite, peuplée de **figures stylisées**.

C'est un miracle que Victor Brauner ait échappé à la guerre. « *Si vous lisez sa correspondance pendant ces années, vous découvrez un homme démuni face à la réalité, inadapté* » analyse Semin. C'est probablement ce qui l'a sauvé. Persuadé qu'il existe un monde auquel seuls les artistes ont accès, Brauner s'y est réfugié pour rapporter de ce voyage intime, le meilleur de son œuvre.

Aborder l'œuvre

PAR UN THÈME



Victor Brauner, *Sur le motif*, 1937
Huile sur bois (0.14 m x 0.18 m)
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI © Adagp, Paris, 2020

▶ L'OEIL ÉNUCLÉÉ

Ce thème parcourt étrangement les dix années antérieures à l'accident qui survient en 1938, lorsqu'au cours d'une altercation entre les deux peintres espagnols **Oscar Dominguez et Esteban Frances**, Brauner perd son œil gauche. La hantise de l'agression oculaire est en particulier présente dans son célèbre *Autoportrait* à l'œil énucléé, peint en 1931 (voir p.10).

Il a peut-être été inspiré par une sculpture de **Giacometti** – son voisin d'atelier à Montrouge –, intitulée *Pointe à l'œil* et représentant une lame effilée frappant un homme à l'œil gauche. La même année, il réalise, avec l'appareil de **Brancusi**, la photographie d'un homme en train de bander les yeux d'une voyante devant l'immeuble où se produira son accident à l'œil sept ans plus tard.

Cette hantise devient une obsession qui l'amène à créer, de manière alternative, des personnages aux yeux blessés et des personnages aux yeux blessants – leurs yeux sont alors souvent remplacés par des cornes. Ces prémonitions, qui font écho à la théorie surréaliste du « hasard objectif », autant qu'au mythe d'Œdipe et aux théories freudiennes, confèrent à Brauner une aura de voyant. Il devient ainsi le « *peintre des prémonitions* », ou l'emblème de la mise en échec du rationalisme.

Aborder l'œuvre

PAR UN THÈME

▶ LA PEINTURE PRIMITIVE

Brauner collectionne des œuvres des arts premiers et en intègre les formes, les couleurs et parfois les personnages, tout en conservant son propre style. Ainsi, l'usage de la **cire**, de la **symétrie**, des **signes ésotériques** et des **figures mythiques**, témoignent de cette influence.



Ce tableau présente une des figures de l'idéal féminin pour Brauner, sous les traits de son épouse Jacqueline, entourée notamment du serpent et du poisson, deux symboles positifs pour le peintre.

Victor Brauner, *Jacqueline au grand voyage*, 1946
Huile sur toile (46 x 38 cm)
Crédit photographique : Paris Musées / Musée d' Art Moderne de Paris
© Adagp, Paris, 20

▶ LES ANIMAUX

L'œuvre de Brauner intègre de nombreux animaux (serpent, poisson comme ci-dessus mais aussi oiseau, chat...) tous porteurs d'une **symbolique** particulière dont l'artiste puise la signification dans la tradition alchimique.



Victor Brauner, *Le tableau à quatre pattes*, 1965
Collection MASC musée d'art moderne et contemporain des Sables d'Olonne
Crédit photographique : Hugo Maertens photographe, Bruges
© Adagp, Paris, 2020

Aborder l'œuvre

PAR UNE RENCONTRE

L'œuvre de Victor Brauner se caractérise par une succession de cycles ou de série d'œuvres, dont les intentions se contredisent parfois, traduisant ainsi une évolution qui n'est pas tout à fait linéaire. Prenons le parti d'identifier une période particulièrement riche et importante pour l'évolution de son parcours (en savoir + en pages 19, 20 et 21 de ce dossier).

L'AVENTURE SURRÉALISTE (1930-1938)

La rencontre de Victor Brauner avec le mouvement surréaliste date de 1930, au cours de son deuxième séjour à Paris – son adhésion a lieu peu de temps après, probablement en 1932. C'est au sein de ce groupe qu'il élabore sa **méthode** et acquiert une certaine **rigueur** dans son travail.

Dans le même temps, Victor Brauner se consacre à des études morphologiques, le menant à la recréation de l'anatomie humaine. Il inventorie les multiples possibilités de **métamorphoses** (déformations, ajouts ou restructurations), créant ainsi de véritables « *caprices anatomiques* ». Loin d'être arbitraires, ces métamorphoses signifient que l'individu est sans cesse modelé par ses propres passions ou par les circonstances que lui imposent celles des autres.



Victor Brauner, **Force de concentration de Monsieur K.**, 1934
Celluloïd, fil de fer, huile sur toile
1.485 m x 2.95 m
Crédit photographique : Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI
© Adagp, Paris, 2020

LA SÉRIE DE MONSIEUR K

Cette série est une critique féroce de la respectabilité bourgeoise. « *Monsieur K* » – qui tient peut-être son nom du « K » de Das Kapital – en est la figure centrale. Sorte de *Père Ubu* d'**Alfred Jarry**, ce personnage puissant mais ridicule, est ici représenté énorme, ventripotent et bouffi. Brauner le décline sous de multiples formes, incarnant tour à tour différents représentants de l'autorité : le critique, le gendarme, le médecin, le professeur, ou le père.

DANS LES DESSINS DE VICTOR BRAUNER

Des milliers de dessins de Victor Brauner ont été conservés et nous permettent de saisir, d'une part, la qualité de son travail graphique – Brauner est un excellent dessinateur, comme en attestent aussi bien la fluidité et la concision du trait que la virtuosité des lavis –, et, d'autre part, l'importance que ce travail revêt dans l'élaboration de son œuvre, tant du point de vue des motifs que du point de vue technique.

Il n'est pas surprenant, à cet égard, que ce soit dans cet exercice constant de la main, suivant une démarche propice à l'automatisme, que Brauner se lance d'abord dans la voie surréaliste.

Il invente ainsi un monde nouveau qui se joue des **échelles, hybride les corps**, fait naître des **créatures chimériques**.

Dans la série *Anatomie du désir*, réalisée entre 1934 et 1938, il se détourne des conventions du dessin anatomique (précision du dessin et légendes explicatives) pour mieux disséquer, avec humour, l'infinie liberté du désir – affranchi de toute contrainte.

QUESTIONNEMENT

- De la **déconstruction de la figuration** (jusqu'en 1925) à l'apparition d'**êtres** et d'**animaux étranges, hybrides ou métamorphes**
 - ▶ Comment l'imaginaire crée et peuple un univers ?
- Un ensemble graphique n'est pas seulement documentaire lorsque loin de se réduire à une étape préparatoire, il possède ses logiques comme son intérêt propres, et manifeste une maîtrise aboutie du médium
 - ▶ Analyse des séries dessinées par Victor Brauner.

DES MOTS ET DES IMAGES

André Breton (1896-1966)

Poète français, fondateur et principal théoricien du surréalisme. Après avoir participé à la création de la revue *Littérature* en 1919, puis adhéré au dadaïsme en 1920, il fonde le mouvement surréaliste et lui donne une assise théorique avec le *Premier Manifeste du surréalisme* (1924), puis le *Second Manifeste du surréalisme* (1929). L'œuvre d'André Breton est double : parallèlement à ses écrits personnels (*Nadja*, 1928 ; *L'Amour fou*, 1937), derrière lesquels se profile aussi l'évolution de la situation sociopolitique qui le préoccupe, il s'agit pour lui de redéfinir périodiquement les grandes orientations du mouvement surréaliste. Sous sa direction, le surréalisme devient un **mouvement européen** influent dans tous les domaines de l'art et de la pensée.

René Char (1907-1988)

Poète français. Il intègre le groupe surréaliste en 1929, par l'intermédiaire de Paul Éluard. En 1930, il rédige en commun avec André Breton et Paul Éluard les poèmes de *Ralentir travaux* (1930). René Char participe aux activités du groupe surréaliste jusqu'en 1935. Il s'en éloigne alors, pour des raisons personnelles plus qu'idéologiques.

Ilarie Voronca (1903-1946)

Poète roumain, naturalisé français en 1938. Fondateur avec Victor Brauner, de la revue *75HP* (1924), il collabore ensuite à la revue *Punct*, puis à la revue *Integral*, dans laquelle il exalte le machinisme et rejette le surréalisme. Il finit cependant par rejoindre les surréalistes roumains de la revue *Unu* et sa poésie devient alors régie par le **rêve**. Établi à Paris à partir de 1933, il écrit dorénavant ses poèmes en français.

FICHE RESSOURCE À DOCUMENTER / ŒUVRE DE VICTOR BRAUNER

Poésie

nom féminin

- Art du langage propre à exprimer des sensations, des sentiments, des idées à l'aide d'images, de sonorités et d'harmonie.
- Pièce de vers, petit poème
- Caractère de ce qui est beau, de ce qui touche la sensibilité.

Tirer des fils

LA COMPLICITÉ

DES RÉSONANCES ARTISTIQUES

Jacques Hérold (1910-1987)

Peintre d'origine roumaine. Arrivé à Paris en 1930, il est introduit chez les surréalistes par Yves Tanguy. Il fréquente le groupe en 1934, puis de 1938 à 1951. Sa peinture se déploie comme une alchimie personnelle qui se développe autour de quatre éléments : le **vent**, le **feu**, la **Pierre** et le **lait**. Outre son travail de peintre, il illustre des écrits de nombreux poètes, tels que Tzara, Bataille, Ponge ou Butor. Il est également l'illustrateur du « *Jeu de Marseille* ».

Yves Tanguy (1900-1955)

Peintre français, naturalisé américain en 1948. Après sa rencontre avec Jacques Prévert, puis avec les œuvres de Giorgio De Chirico, il décide, en 1923, de devenir peintre. Il intègre le mouvement surréaliste en 1925 et expose, dès 1927, à la Galerie surréaliste. Il conjugue dès lors, pour peindre, **automatisme** et irruption du **rêve**. Ses « *paysages* » énigmatiques sont très appréciés des surréalistes, et exercent une influence certaine sur le peintre Matta, notamment. Installé aux États-Unis à partir de 1939, Yves Tanguy participe à de nombreuses expositions et accède à la notoriété.

Roberto Matta Echaurren, dit Matta (1911-2002)

Peintre chilien. Diplômé d'architecture, il travaille d'abord comme décorateur, puis rejoint les surréalistes par l'intermédiaire de Dali, en 1938. Ses premières œuvres surréalistes sont des « *morphologies psychologiques* », peintures et dessins issus de l'automatisme prôné par André Breton. Exclu du mouvement en 1948 – on lui attribue une responsabilité dans le suicide du peintre Arshile Gorky (1905-1948) – il est réintégré en 1959. Fervent partisan de Fidel Castro dans les années 1950, il témoigne de sa vision politique en dénonçant l'impérialisme américain dans de nombreuses œuvres.

DES JEUX

- Le **tarot** dit "**de Marseille**", réalisé d'après une idée de Breton et pour lequel Hérold dessine deux cartes aux effigies de Lamiel et de Sade.
- Le **cadavre exquis** (commencer un dessin, plier la feuille, cacher ce qui est dessiné et donner au joueur suivant, qui complète à partir de deux ou trois traits dépassant de la pliure, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus de place).

Les joueurs partenaires s'appellent **Breton, Brauner, Ernst, Tanguy...**

Surréalisme

DES REPÈRES

Les atrocités de la Première Guerre mondiale font naître le **mouvement Dada** en 1920. De nombreux artistes s'insurgent contre la pensée totalisante et rationnelle ainsi que les valeurs bourgeoises – ce qui en amènera certains à embrasser le communisme –, tenues pour responsables du drame de la guerre.

Tristan Tzara (1896-1963) donne l'impulsion à ce mouvement, dont le nom, « *dada* », vient du babillage infantin, soit le symbole même d'un **refus du rationnel**, de l'emprisonnement de la langue et de l'art élitiste au service de la puissance.

Le mouvement fait table rase de toutes les prescriptions idéologiques, politiques, littéraires et artistiques perçues comme complices de l'instigation de la guerre. **André Breton** (1896-1966), futur chef de file du surréalisme, participe préalablement au dadaïsme, puis s'y oppose, pour fonder le mouvement surréaliste.

Le mot « *surréalisme* » est un néologisme imaginé par **André Breton**, dont il donne la définition dans le *Manifeste du Surréalisme*. Le **surréalisme** se comprend comme le **mode d'expression libre de la pensée** par excellence. André Breton définit ce mouvement non pas comme une école d'art, mais comme une **méthode** destinée à libérer les esprits de toute contrainte psychique. Largement inspiré par **Sigmund Freud** (1856-1939), il se propose de produire un art délesté de toute contrainte, émanant directement de la pensée.

RÉFLEXION

L'invention de nouvelles techniques de création, comme le collage, l'assemblage, le frottage, ou les dessins automatiques des artistes surréalistes relève-t-elle autant d'une liberté d'expression que d'un processus créatif méthodique ? Argumenter

Surréalisme

DES DÉFINITIONS

SURRÉALISME

André Breton, *Manifeste du Surréalisme*, 1924 :

« SURRÉALISME, n. m. Automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale.

ENCYCL. Philos. Le surréalisme repose sur la croyance à la réalité supérieure de certaines formes d'associations négligées jusqu'à lui, à la toute-puissance du rêve, au jeu désintéressé de la pensée. Il tend à ruiner définitivement tous les autres mécanismes psychiques et à se substituer à eux dans la résolution des principaux problèmes de la vie. »

HASARD OBJECTIF

Ce terme se rapporte à une coïncidence de faits ou de « signes », qui bien qu'aléatoires, semblent présenter une logique. Cette cohérence perçue entre des événements disparates ou l'apparition de correspondances inattendues – par exemple, la rencontre d'une personne à laquelle on vient de penser –, incite les surréalistes à penser qu'il s'agit là de la délivrance d'un message.

Ils entendent en effet chercher, sous les apparences, la nécessité qui se cache sous ce « hasard ». Ainsi, dans *l'Amour fou*, André Breton définit le « hasard objectif » comme « *la forme de manifestation de la nécessité extérieure qui se fraie un chemin dans l'inconscient humain* ». Cette notion emprunte à la **psychanalyse** et aux **théories freudiennes** de désir inconscient mais aussi à celles du philosophe **Friedrich Engels** (1820-1895), qui conçoit le hasard comme une « nécessité absolue ».

Surréalisme

DES PROCÉDÉS MÉTHODIQUES

LE CADAVRE EXQUIS

Un cadavre exquis est une technique ludique inventée par les surréalistes. Elle s'applique tout d'abord aux textes, dans la recherche d'une expression libre de la pensée littéraire et artistique. Il s'agit d'écrire à tour de rôle le sujet, le verbe et le complément d'une phrase, sans que l'auteur suivant ne sache ce qui a été inscrit précédemment. Le résultat obtenu est un texte souvent « sans queue ni tête », puisqu'il a été écrit sans se soucier de sa signification.

Le Dictionnaire abrégé du surréalisme en donne la définition suivante : « *Jeu de papier plié qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes* ». La première phrase de ce jeu lui a donné son nom : « **Le cadavre - exquis - boira - le vin - nouveau** ».

L'ÉCRITURE AUTOMATIQUE

Inspirée de la psychanalyse, ainsi que de la poésie d'Arthur Rimbaud et de Lautréamont, l'écriture automatique consiste à écrire si rapidement que la raison et les idées préconçues n'ont pas le temps d'exercer leur contrôle.

Inventée par André Breton et Philippe Soupault, elle est l'application de la théorie surréaliste de l'automatisme. Rédigé tour à tour par ces deux auteurs, le premier texte issu de cette méthode, *Les Champs magnétiques*, est publié en 1919.

DES CITATIONS

« Ma peinture est autobiographique. J'y raconte ma vie. Ma vie est exemplaire parce qu'elle est universelle [...]. Ma peinture est aussi symbolique et elle est chaque fois un message, pas un message métaphysique, mais un message direct et poétique [...]. Chaque chose est personnifiée par une forme, chaque forme est personnifiée par une chose [...]. »

Victor Brauner, 1961.

« [...] Le tableau est une technique initiatique qui me pousse dans mes zones secrètes et intérieures et me fait découvrir en moi des choses très importantes [...]. Le tableau surgit des plus profondes zones de l'instinct, fait appel à l'instinct, communication sans préjugé. »

Victor Brauner, entretien avec Alain Jouffroy, 1961.

« Le sujet du tableau est totémique ; le tableau est donc magique, il établit des rapports incantatoires et directs avec les grandes rêveries primitives, rêveries matérielles. L'acheminement, en nous, du contenu du tableau à travers sa forme-apparence, est le raccourci de toute l'histoire naturelle [...]. »

Victor Brauner, entretien avec Alain Jouffroy, 1961.

« Dans la cire, je gravais avec une pointe, directement plutôt que d'imiter le graffiti avec un pinceau. C'est toujours l'idée de trouver un support riche comme un mur, comme une porcelaine. Cette matière entre plus dans la vie. Le contact avec les objets est beaucoup plus fort que le contact avec une peinture qui n'est pas un objet. Une toile blanche c'est un néant industriel et désagréable. Avant de l'utiliser, il faut la salir, l'user, la rendre humaine. Le meilleur moyen est de lui donner une qualité d'objet trouvé, une chaleur d'objet. »

Victor Brauner, entretien avec Alain Jouffroy, 1956.

« Ne pas changer, c'est mourir. »

Victor Brauner à Sarane Alexandrian

« Brauner à la tête d'une œuvre magnifique – de loin la plus importante réalisée à Paris sur le plan plastique dans ces dernières années, sans doute d'ailleurs la seule qui compte (la peinture est en pleine réaction). »

André Breton à Benjamin Péret, Huelgoat, 14 août 1946.

ARTS PLASTIQUES / LETTRES / PHILOSOPHIE

Compétences	Mots clés
<ul style="list-style-type: none">Observer, s'interroger, comprendre / Analyser une œuvre.Interpréter / Exprimer des ressentis, des sensations face à l'œuvre.	Liberté imaginative Stylisation Métamorphose Violence Monde primitif Folklore Mythe Cocasse Burlesque Trouble Bizarre
Poésie / Peinture Un nouveau point de vue Pas de correspondance dans la réalité Des équivalences Création de l'imaginaire Nécessité psychique Monde du rêve Psychanalyse Surréalisme	Production plastique Sélectionner 3 mots clés / Proposer une réalisation numérique sous la forme d'une série en capsules vidéo.
Connivence artistique Alberto Giacometti Yves Tanguy Matta	Verbalisation Importance de la méthode et du hasard dans l'évolution artistique de l'artiste ?

EN ÉLÉMENTAIRE ET AU COLLÈGE

CYCLE 2 ET 3

Arts visuels

- Transformation d'objets ou d'images
- Production à partir de différents matériaux
- Association inattendue d'images à travers le jeu du cadavre exquis visuel
- Utilisation d'un détail pour en faire un motif, une frise décorative

Français

- Expression (écrite et orale) de l'imaginaire et des rêves
- Association (volontaire ou non) de mots ou d'exposition à priori sans rapport, par exemple à travers le jeu du cadavre exquis (un nom, un verbe et un complément)

Sciences

- Étude des différents mondes du vivant (humain, animal, végétal et minéral) et de leur association dans les images

Mathématiques (géométrie)

- Organisation de l'espace
- Symétrie

CYCLE 3 ET 4

Français

- Étude de la poésie du XX^{ème} siècle, et notamment de celle des surréalistes
- Les correspondances entre les mots et les images : Rimbaud, *Le sonnet des voyelles*

Arts plastiques

- Analyse des œuvres (composition, symboles...)
- Recherche d'associations d'images ou d'éléments hétérogènes
- Réalisation autour de l'hybridation de formes et de matériaux

Histoire

- La France des années 1930 à la fin de la Seconde Guerre mondiale
- Les mouvements politiques et les avant-gardes artistiques

POUR LE LYCÉE

Lettres et philosophie

- Étudier les auteurs ayant participé au mouvement surréaliste (Eluard, Desnos, Prévert) et ceux l'ayant influencé (Lautréamont, Freud).
- Travailler sur l'autobiographie, le récit d'introspection en littérature et en philosophie : Saint Augustin, *Les Confessions*, Descartes, *Les Méditations métaphysiques*, Rousseau, *Les Confessions*, Proust, *À la recherche du temps perdu*, Gide, *Le Journal*, Bataille, *l'Expérience intérieure*.
- Revenir sur l'association des mots et des images en poésie : Rimbaud, *Le sonnet des voyelles*, Queneau, *Cent mille milliards de poèmes*, Cendrars, *La prose du Transsibérien*.
- Analyser le thème de la prémonition en poésie : Breton, *La nuit du Tournesol*.

Arts plastiques

- Analyser les supports, les composantes plastiques et les techniques de création.
- Réfléchir sur les intentions artistiques.
- Étudier l'éclatement des codes artistiques au XXème siècle.

Histoire

- La France des années 1930 à la fin de la Seconde Guerre mondiale.
- Les mouvements politiques et les avant-gardes artistiques.

DES RESSOURCES

Ouvrages généraux sur le surréalisme

- André Breton, *Le surréalisme et la peinture*. Nouvelle édition revue et corrigée 1928-1965, Gallimard, Paris, 2006
- Mary Ann Caws, *Surréalisme*, Phaidon, Paris, 2006.
- Luc Vigier, *Le surréalisme*, Collection, « En perspective », Gallimard, Paris, 2006.
- René Passeron, *Surréalisme*, Editions Terrail, Paris, 2005.
- Werner Spies (sous la direction de), *La Révolution Surréaliste*, Éditions du Centre Pompidou, Paris, 2002.
- Gérard Durozoi, *Histoire du mouvement surréaliste*, Paris, Hazan, 1997.
- Jean-Paul Clébert, *Dictionnaire du surréalisme*, Paris, Seuil, 1996.
- Adam Biro et René Passeron (sous la direction de), *Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs*, Presses Universitaires de France, Fribourg, 1982.

Monographies sur Victor Brauner

- Camille Morando et Sylvie Patry (sous la direction de), *Victor Brauner. Écrits et correspondances (1938-1948)*, Centre Pompidou/INHA, Paris, 2005.
- Sarane Alexandrian, *Victor Brauner*, Oxus Éditions, collection « Les Roumains de Paris », Paris, 2004.
- Alain Jouffroy, *Victor Brauner*, Fall Edition, 1995.
- Didier Semin, *Victor Brauner*, Editions Filipacchi, Turin, 1990.

Sitographie

<http://melusine.univ-paris3.fr/>

Site Internet du Centre de Recherche sur le surréalisme de l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle

<http://www.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-surrealisme/ENS-surrealisme.htm>

Dossier pédagogique du Musée national d'art moderne sur le surréalisme

<http://www.le-surrealisme.com/>

Site Internet recensant des informations sur le mouvement surréaliste

LES PROPOSITIONS DU MUSÉE

VISITE ATELIER / DIALOGUE POUR LE PREMIER DEGRÉ

Hasard bizarre ?

Victor Brauner interroge les rêves. Il nous transporte dans un monde imaginaire peuplé de chimères où animaux et êtres humains se réinventent sans cesse. La découverte des œuvres pendant la visite met au jour différentes associations formelles entre les éléments du réel où les figures sont collées les unes aux autres, superposées ou imbriquées comme autant de visions intérieures de l'artiste. L'exploration plastique en atelier incite les enfants à proposer leur propre combinaison.

Une épaisseur transparente

Durant la Seconde Guerre mondiale, Victor Brauner met au point une technique de dessin à la bougie, utilisée pour recouvrir support et couleurs en leur donnant des aspérités. Le tableau s'élabore par couches successives avec différents degrés de transparence. Cette découverte face aux œuvres de l'exposition, permet en atelier de « travailler » l'épaisseur des matériaux pour faire remonter à la surface les images personnelles de l'enfant tel un petit magicien archéologue...

ATELIER BIEN-ÊTRE

Les aventures extraordinaires du Congloméros

C'est d'un rêve qu'est né *Congloméros*, une créature hybride inventée par l'artiste Victor Brauner. D'abord dessiné, cet étrange personnage a ensuite été décliné par l'artiste en sculpture. Durant la visite, les enfants abordent par une approche sensorielle, la découverte de cet être « masculin/féminin » et hors du temps. Ils sont ensuite invités en atelier à réaliser un photomontage afin de donner vie aux aventures de Congloméros.

VISITE ATELIER / DIALOGUE POUR LE SECOND DEGRÉ

Au-delà des signes

Comme de nombreux artistes du début du XXème siècle, Victor Brauner possède une collection d'arts primitifs. Si la découverte de l'exposition révèle les correspondances formelles entre les figures ou motifs de ses œuvres et les arts premiers, elle rend aussi compte de son intérêt pour la charge rituelle des objets. Autour de l'élaboration de signes et de symboles d'aujourd'hui, les recherches plastiques de chaque élève en atelier seront les traces vivantes et archaïques du Futur !

ENCORE DES VISUELS



Victor Brauner, **La Porte**, 1932
Huile sur toile (55.88 × 71.12 × 2.54 cm)
Los Angeles County Museum of Art
Crédit photographique : Museum Associates / LACMA
Victor Brauner Estate / Artists Rights Society (ARS), New York
© Adagp, Paris, 2020

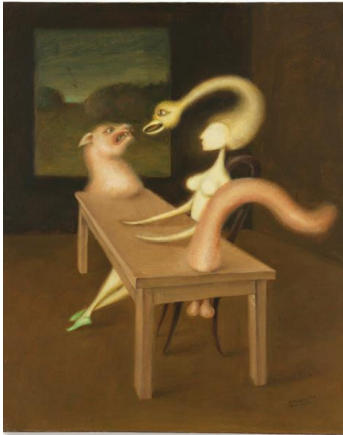


Victor Brauner, **La Mort de la lune**, 1932
Huile sur toile (61 x 50,2 x 1,9 cm)
The Menil Collection, Houston
© Adagp, Paris, 2020



Victor Brauner, **Portrait d'André Breton**, 1934
Huile sur toile (61 x 50 cm)
Musée d' Art Moderne de Paris
Crédit photographique : Paris Musées / Musée d' Art Moderne de Paris
© Adagp, Paris, 2020

ENCORE DES VISUELS



Victor Brauner, **Fascination**, 1939
Huile sur toile (87.63 cm x 77.47 cm x 5.72 cm)
Crédit photographique : San Francisco
Museum of Modern Art, Anonymous gift
Photo Katherine Du Tiel
© Adagp, Paris, 2020



Victor Brauner, **Homme idéal**, 1943
Cire, collé, peinture (0.37 m x 0.165 m)
Crédit photographique : Centre Pompidou,
MNAM-CCI, Dist. RMN-Grand Palais / image
Centre Pompidou, MNAM-CCI
© Adagp, Paris, 2020



Victor Brauner, **Le Surréaliste**, janvier 1947
Huile sur toile (60 x 45 cm)
Crédit photographique : The Solomon R.
Guggenheim Foundation, Peggy Guggenheim
Collection, Venice, 1976
© Adagp, Paris, 2020

LES INFORMATIONS PRATIQUES

ACTION CULTURELLE

Réservations : 01 53 67 40 80 / 40 83

www.mam.paris.fr

INFORMATIONS : 01 53 67 40 00

Rejoignez le MAM



TRANSPORTS

Métro ligne 9 : Alma-Marceau ou Léna

Bus : 32 / 42 / 63 / 72 / 80 / 92

TARIFS

Tarif plein : 13 €

Tarif réduit : 11 €

Billet combiné deux expositions : 15 € TP / 13 € TR

La carte Paris Musées offre un accès coupe-file et illimité aux expositions des musées de Paris.

HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 10h à 18h Nocturne le jeudi jusqu'à 22h pour les expositions temporaires.

Fermeture le lundi et certains jours fériés

L'exposition est accessible aux personnes à mobilité réduite.

Ce document s'adresse à tous les enseignants et les personnels encadrants des structures socioculturelles qui souhaitent découvrir l'exposition **VICTOR BRAUNER, Je suis le rêve, je suis l'inspiration.**

Il propose des questionnements, des axes de réflexion et des pistes pédagogiques.

En regard des programmes de l'Éducation nationale, il a pour mission de favoriser l'approche comme la compréhension des œuvres et de privilégier leur rencontre.



Vous pouvez envoyer vos commentaires sur la messagerie de Catherine Soubise, professeure relais au service culturel du musée : catherine.soubise@ac-paris.fr

Couverture : détail de **Cérémonie**, mai 1947
Huile sur drap de coton rentoilé, 190 x 238 cm
Fonds de dotation Jean-Jacques Lebel et Hopi Lebel
© Adagp, Paris 2020 — Jean-Louis Los © Adagp, Paris 2020

MM MUSÉE
D'ART MODERNE
DE PARIS